

LA CANANÉENNE

NBS, Mt 15, 21-28

D'abord, comment ne pas évoquer Marie mère de Jésus un lendemain de 15 août ?

Je voudrais le faire en tordant le cou aux poncifs tels que "les protestants ne croient pas à Marie".

Il ne s'agit pas de croire ou ne pas croire à Marie.

D'ailleurs s'agirait-il de croire à Marie, ou de croire en Marie, ou de croire Marie ?

Le pasteur et théologien Michel Leplay qui, comme le pasteur et théologien Flemming Fleinert-Jensen, a donné une grande contribution au groupe des Dombes, a commis en l'an 2000 chez Labor et Fides un opuscule intitulé "Le protestantisme et Marie", sous-titré "Une belle éclaircie". Son but était de trouver un juste chemin entre la "mariolâtrie ampoulée d'un certain catholicisme" et la "mariologie amputée d'un certain protestantisme".

N'en disons pas plus à ce sujet pour le moment, et revenons aux versets 21 à 28 de Matthieu 15.

Une fois de plus nous voici devant un texte qui nous montre un Jésus déconcertant.

Un plus haut dans le texte, Matthieu nous parle d'un Jésus plein de compassion pour une foule nombreuse. Alors il guérit des malades puis il nourrit la foule (c'est la multiplication des pains pour cinq mille hommes ; sans compter les femmes et les enfants, ce qui veut dire environ quinze à vingt mille personnes !) Comme la plupart du temps, Jésus est venu en aide à ces personnes en manque de guérison ou de nourriture.

Mais là, ce matin, Jésus est bien différent face à une situation dramatique : celle d'une femme dans la détresse devant le tourment qu'un démon cause à sa fille.

Alors elle crie son appel au secours, son appel à la pitié de Jésus. Elle s'adresse à lui comme Seigneur, Fils de David. Bien que non-juive, elle l'interpelle en le reconnaissant comme Seigneur et Sauveur. Et elle crie au point que les disciples présents n'en peuvent plus et demandent à Jésus de la renvoyer.

Dans un premier temps, Jésus ne répond pas à cette femme, mais il répond à ses disciples qu'il n'a été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël.

En clair : « laissez-moi tranquille avec cette femme et sa fille, ces étrangères, des cananéennes ; qui plus est, des étrangères de ce peuple ennemi juré d'Israël. »

Cette remarque nous rappelle l'envoi des douze à qui Jésus ordonnait : ch.10, ⁵ « *Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritain ; ⁶ allez plutôt vers les moutons perdus de la maison d'Israël.* » Les fils d'Israël étaient ainsi les premiers destinataires du Royaume, du moins en ces débuts. Mais ici les circonstances sont différentes. Jésus et ses disciples sont, à cause peut-être des pharisiens, en territoire païen. D'autre part, le récit souligne la démarche libre et volontaire de la cananéenne.

Ce n'est pas Jésus qui va vers les païens, mais les païens qui viennent à Jésus, dans la foi.

Le refus de Jésus de répondre à cette femme serait-il vraiment lié au fait qu'elle serait étrangère ? Cela ne me semble pas être la bonne raison. En effet, Jésus a bien guéri le serviteur d'un centurion romain, ou un samaritain parmi dix lépreux, et d'autres étrangers, preuves qu'il n'était pas xénophobe.

LA CANANÉENNE

NBS, Mt 15, 21-28

Encore qu'il soit difficile de donner une définition de l'étranger en Palestine au temps de Jésus. Dans sa narration du même épisode, l'évangéliste Marc parle d'une syro-phénicienne, ce qui insiste sur le caractère d'étrangère de cette femme, alors qu'ici, en Matthieu elle est qualifiée de cananéenne, ce qui insiste plutôt sur son identité religieuse et idolâtre.

En tout cas, l'absence de réponse de Jésus n'a pas découragé la cananéenne. Elle revient à la charge en manifestant de nouveau que, pour elle, il est le Seigneur. Et elle lui demande plus précisément de la secourir, elle, ne mentionnant plus sa fille, mais c'est bien certainement pour sauver sa fille qu'elle appelle au secours.

Cette fois-ci, bien que restant apparemment inflexible dans son refus, Jésus répond.

Et il le fait avec un propos plutôt méprisant, à tout le moins étonnant :

« *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.* »

Pourquoi cette attitude surprenante ?

Jésus cherche-il à pousser cette femme dans ses derniers retranchements ?

Aurait-il le sentiment de s'être trompé, revenant alors sur une erreur ?

Il serait troublant de penser que Jésus ait pu se fourvoyer.

Décidément, ce texte nous résiste. Que veut-il nous dire ?

Quelle vérité nouvelle pour nous recèle-t-il ?

Voyons d'un peu plus près le comportement de cette femme.

Par quelles attitudes successives passe-t-elle ?

Tout d'abord, comme les disciples pris au milieu de la tempête dans le texte vu dimanche dernier, elle crie à Jésus : *Aie pitié de moi !* Et pourtant Jésus ne réagit pas.

Elle, une païenne, elle le reconnaît comme *Seigneur* et *Fils de David*, mais c'est apparemment peine perdue.

Pourtant elle tente de lui faire ressentir la gravité de la situation : sa fille est *cruellement tourmentée par un démon*.

Quand on a un enfant cruellement tourmenté, on est prêt à tout pour le voir guéri.

Mais rien ne se passe.

À leur tour, les disciples, exaspérés, demandent eux-mêmes à Jésus d'intervenir, mais rien n'y fait.

Puis la femme s'humilie en venant se *prosterner devant* Jésus. Mais elle n'obtient de lui toujours aucune réaction.

Finalement elle l'implore : *Viens à mon secours !* Mais Jésus reste imperturbable.

Toutes ces tentatives laissent Jésus sans réaction. Rien de tout cela ne le fait intervenir en faveur de cette femme, ni ses appels à l'aide, ni le fait qu'elle le reconnaisse comme Seigneur et Fils de David, ni la gravité de la situation, ni l'exaspération qu'elle provoque, ni même son humilité.

LA CANANÉENNE

NBS, Mt 15, 21-28

Non, ce qui fait intervenir Jésus, et ce qui lui fait dire que la foi de cette femme est grande, c'est quand elle rebondit sur sa remarque « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens* », en répondant, avec manifestement une certaine vivacité d'esprit : « *C'est vrai, Seigneur, et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* »

Alors, qu'y a-t-il de si extraordinaire dans le propos de cette femme pour que Jésus voie en elle une grande foi ? Quel rapport y a-t-il entre ce qu'elle dit et la foi ? Qu'est-ce que cette histoire de petits chiens qui viennent manger les miettes a à faire avec la foi ?

Dans quelle direction chercher la réponse à cette question ?

Déjà ce n'est pas Jésus qui va à la rencontre des païens, mais des païens qui viennent à lui.

Dans la phrase de cette femme, il y a une vision dualiste du monde avec, d'un côté les petits chiens, de l'autre les maîtres. Le surplus de nourriture des maîtres permet aux petits chiens de se nourrir. Qui sont ces maîtres ? Que représentent les petits chiens ?

Les maîtres, ce sont les Juifs, et les petits chiens, tous les autres. Le terme de chien était utilisé par les juifs pour désigner les païens, notamment cananéens, de façon péjorative.

Aussi, pourquoi Jésus dit-il à cette femme que sa foi est grande ?

Que fait cette femme ? Elle reconnaît simplement une différence entre les uns et les autres, entre les juifs et les païens. Elle reconnaît la différence, voire la séparation entre juifs et non-juifs. Bien que n'ayant pas reçu une éducation juive, elle a compris ce qui fait la spécificité du judaïsme : elle est capable de prendre en compte la notion d'altérité, elle reconnaît que l'autre est autre, irrémédiablement différent, et donc aussi que le Seigneur est autre.

Cette reconnaissance garantit le respect de l'autre. Cette femme reconnaît que le peuple juif est différent des païens. Et pourtant, rien ne la prédisposait à cette compréhension, car les juifs ont toujours été les ennemis jurés des cananéens.

C'est précisément la reconnaissance de cette différence, qui l'abolit. Son statut de païenne ne l'empêche plus de partager la foi de ceux des juifs qui reconnaissent en Jésus le Seigneur.

Elle fait confiance à celui qui, pour elle, comme pour les disciples de Jésus, est le Seigneur, tout comme Marie a fait confiance au messager qu'elle a reconnu comme le Seigneur.

Et pourquoi ne pas voir un parallèle entre la réponse de Marie à l'ange Gabriel "qu'il me soit fait selon ta parole" et la réponse de Jésus à la femme cananéenne "qu'il soit fait comme tu le veux" ?

Pour nous aujourd'hui ?

Notre foi chrétienne nous ouvre à la reconnaissance des différences, tout en restant nous-mêmes dans nos différences. Là se trouve le socle de relations saines, respectueuses, en marche vers une harmonie où pourrait se dire : « voyez comme ils s'aiment ! ».

Amen